

IDEES LIVRES

Les centaines d'interviews réalisés par le sociologue, Farhad Khosrokhavar nous immergent dans un univers étouffant dont le lecteur occidental imagine mal qu'il puisse encore exister au XXI^e siècle.

Plongée dans la ville sainte du chiisme

[Les Echos n° 20372 du 26 février 2009 • page 13](#)

AVOIR VINGT ANS AU PAYS

DES AYATOLLAHS

par Farhad Khosrokhavar

Editions Robert Laffont,

406 pages, 21 euros.

Pourquoi un sociologue français d'origine iranienne a-t-il éprouvé le besoin de savoir ce que pensaient les jeunes qui vivent à Qom, la ville sainte chiite où résident les grands ayatollahs et où la chape de l'islamisme traditionnel est plus lourde que n'importe où ailleurs en Iran ? Il aurait sans doute davantage flatté la curiosité des Occidentaux s'il avait interrogé les jeunes de Téhéran, la cité dépravée où la contestation du pouvoir théocratique est la plus vive. Or, tout au contraire, il nous plonge dans un monde où la force de la tradition et l'emprise de la religion rendent à peu près impossible l'émergence de comportements autonomes. Les centaines d'interviews réalisés par le sociologue, et dont la restitution fidèle constitue l'essentiel de ce livre fascinant, nous immergent dans un univers étouffant dont le lecteur occidental imagine mal qu'il puisse encore exister au XXI^e siècle.

Le choix apparemment paradoxal de Farhad Khosrokhavar a une explication simple : nous faire saisir ce qu'est la logique qui anime une communauté islamique traditionnelle, ce qu'est la culture qui continue à se transmettre non seulement en Iran, mais aussi bien dans les quartiers musulmans des grandes villes occidentales et qui reste pour nous une énigme.

Les jeunes de Qom ne sont pas pour autant totalement étrangers au monde moderne. Ils éprouvent, eux aussi, le besoin de devenir « acteurs de leur vie » et d'affirmer leur identité. Exaspérés par le comportement des mollahs, ils se révèlent facilement anticléricaux. Mais cela ne se traduit pas par une révolte contre la domination de la loi religieuse, comme on pourrait logiquement s'y attendre. En réalité, au prix d'un certain nombre de bricolages permettant de rendre leur situation supportable, ils parviennent à faire cohabiter leur fidélité à l'islamisme et leurs aspirations subjectives. Il en résulte ce que Farhad Khosrokhavar définit comme « *une sécularisation contradictoire ou sectorielle* ». Ils seront par exemple partisans d'une démocratisation de la vie politique mais resteront hostiles à un excès de liberté qui menacerait la stabilité de la société islamique. Ou encore, ils prôneront l'égalité entre tous les individus, mais se refuseront à donner aux femmes l'accès à l'indépendance. Peu importe que l'on juge cette dualité incohérente, toujours est-il que c'est elle qui empêche que surgisse un mouvement collectif de grande ampleur et qui garantit le maintien de l'hégémonie du pouvoir religieux.

Une évolution linéaire

Le souci du sociologue de rester au plus près de la réalité nous oblige à rompre avec notre propension à privilégier les couples antinomiques : moderne/archaïque, séculier/religieux, etc. Son analyse de voir dans la modernisation une évolution linéaire qui conduirait progressivement du règne de la religion au triomphe de l'individualisme. Force est de constater que se produit une imbrication, un enchevêtrement, entre le poids d'une culture héritée et celui du monde moderne. Accepter cette complexité est une condition nécessaire pour comprendre le comportement de ceux qui vivent une tension de ce type. Tel est notamment le cas des populations d'origine musulmane qui se sont rassemblées dans les quartiers périphériques des grandes villes occidentales. Il est assez extraordinaire de retrouver chez les jeunes des « ghettos français », observés récemment par Didier Lapeyronnie, des attitudes strictement identiques à celles des jeunes de Qom et jusqu'à des affirmations de valeurs exprimées, mot pour mot, de la même façon. C'est assez dire que le livre de Farhad Khosrokhavar n'est pas seulement une exploration de l'univers exotique d'une cité du désert iranien, mais aussi bien une clef pour la compréhension de ces communautés islamiques que la mondialisation a implantées au cœur de nos vieux pays.

JEAN DUBOIS